

MERCREDI SOUS LA HALLE

LE CONCILE DES 30

Hier, en fin d'après-midi, « réunion de famille » sous la halle. Il faut dire que la situation est grave, c'est vraiment du sérieux.

Tout le monde a répondu présent pour ce rendez-vous au sommet : Loïc Kervran, député, Sophie Chestier, vice-présidente du Conseil départemental du Cher, chargée de la culture, Bernadette Perrot, conseillère départementale, Guillaume Crépin, conseiller régional, Hervé Monjoin, maire de Lignières, et surtout le public, près de 200 personnes, des fidèles du festival venus d'ici et d'ailleurs.



2022, les revoilà !

Pour cette grand-messe d'ouverture, ils sont deux à officier : Sylvain Dépée et Annie Marchet, respectivement directeur et présidente des Bains-Douches. Oui la situation est grave. À l'ordre jour, cinq anniversaires et un départ. Le festival fête sa trentième édition, la dessinatrice Cathy Beauvallet ses vingt ans de présence, cinq de plus que la photographe Marylène Eyrier, le journal Report'Air franchit cette année sa première décennie. Et ce n'est pas fini : il y a vingt ans, était inaugurée à Lignières la place Anne Syl-

vestre, à deux pas des Bains-Douches. Mais la nouvelle la plus importante, c'est le départ d'Annie Marchet de la présidence de l'association, qui sera effectif dans quelques semaines.

Tout commence par les prises de parole. Annie est la première à discourir. « Je suis très heureuse d'ouvrir ce trentième festival L'Air du Temps. » Dès ses premiers mots, elle clarifie : « c'est le premier festival que je n'organise pas, que je vais vivre en tant que spectatrice ; et c'est le dernier que je vis en tant que prési-

dente. » Elle poursuit : « Le temps passe, les choses changent. Quand en 1988, avec Jean-Claude Marchet, nous fêtions les dix ans de l'association Rencontres et Loisirs, c'était audacieux, complètement fou, on est parti sur six jours de festival, quatorze artistes. (...) Nous sommes sortis épuisés. » Et d'attendre 1993 pour la seconde édition. (...) « En 2005, devant le succès grandissant du festival, pour répondre aussi au public qui s'élargissait, pour accueillir également plus d'artistes, des artistes plus connus, nous sommes allés au Pôle du Cheval et de l'Âne ; ce fut de grands moments au Manège. (...) J'espère que par la suite nous pourrions y retourner (...) Il faut être ambitieux. (...) L'Air du Temps est fragile. Il faut une volonté commune, il faut effectivement faire des choix, il faut la volonté de tous, la volonté locale, pour que ce festival continue à nous enchanter. Pour cela, je veux remercier tous nos partenaires (...) l'équipe permanente, les professionnels et tous les bénévoles. Annie termine « par ce beau refrain de Gabriel Saglio : « T'aimer autant ma terre/ t'aimer autant m'atterre/Liés liés nous sommes liés/Liés liés nous sommes liés/Liés liés nous sommes liés/Liés liés nous sommes liés ». Elle termine par : « Je vous embrasse ».

Et je pense que dans la nouvelle équipe qui se construit, et qui mène à bien cette organisation, dans l'adversité et dans les rires, bon nombre sont prêts à porter le flambeau que tu nous as transmis. »

Suivent les mots des élus, l'un après l'autre, mais tous rappelant l'importance du festival dans notre territoire et le rôle qu'a joué Annie (et Jean-Claude) dans son développement.

Place à présent au spectacle et au fil rouge : le binôme Bastien Lucas et Julie Rousseau qui nous offre un bel échantillon de leur répertoire commun ou personnel. Pour débiter, un cocktail original : « Je l'aime à mourir » de Francis Cabrel mélangé au Prélude de Bach ; un mash-up subtil et étonnant. Le morceau est suivi d'une révélation de Julie : « Je pleure » pour mille et une raisons. C'est vraiment la journée des émotions.

Les chansons s'enchaînent, il y a des regrets, des remords, de la mélancolie, de l'amour, de l'humour. Et une remarquable reprise en duo, « Quatre-vingt-quinze pour cent » de Georges Brassens. Au fil du concert, nous découvrons que ces deux artistes ont de beaux horizons à partager, et surtout qu'ils sont « félins... faits l'un pour l'autre... ». Quel bonheur ! Durant ces journées de festival, nous allons en savoir plus sur l'un et plus sur l'autre, pour mieux sans doute les apprécier tous les deux.

Pascal Roblin



CHAÎNE YOUTUBE

Prolongez l'expérience des spectacles et des interviews au fil des trois numéros de Report'Air, en scannant les QR Codes présents sur chaque page. Comme en 2019 une chaîne Report'Air sur Youtube est à votre disposition.

INTERVIEWS

SYLVAIN, CHEF DE CŒUR



Quelques heures avant l'ouverture du festival, nous nous sommes entretenus avec le directeur des Bains-Douches.

Report'Air : Sylvain, c'est ton quatorzième festival mais seulement le troisième en tant que directeur des Bains-Douches. 2022, une édition événement : à la fois celle de l'après-Covid, et surtout la 30^e édition. Quels sont tes sentiments sur ce nouvel opus ?

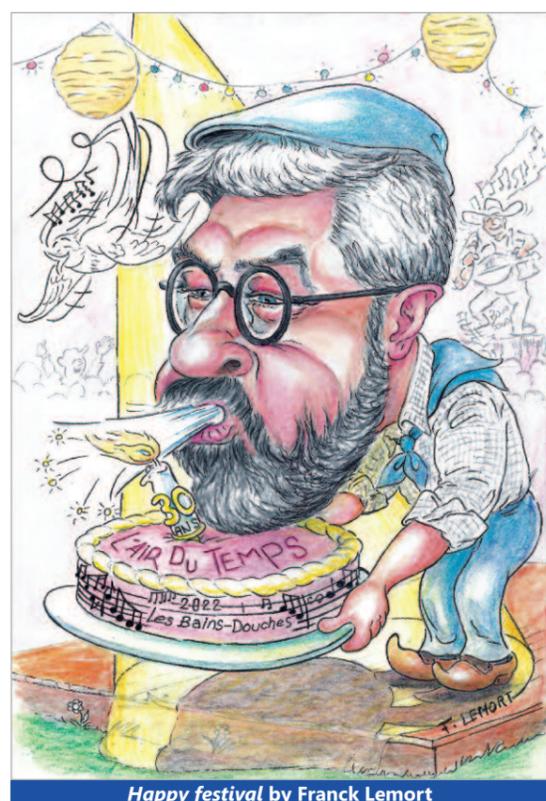
Sylvain Dépée : Nous sommes extrêmement impatients. C'est un pas supplémentaire vers un retour à la normale, même si c'est encore cette année une formule particulière. Quand on s'est lancés dans l'aventure en novembre, on ne savait pas à quelle sauce on allait être mangés du point de vue des protocoles. Il a fallu inventer et réfléchir à plusieurs solutions (...). On a pensé le festival pour qu'il soit faisable. Et là on va faire tout pour que ce soit plus que faisable, pour que ça soit agréable pour tout le monde.

R : Qu'est-ce qui t'a guidé dans le choix des artistes présents ? Est-ce qu'il y a une ligne particulière ?

S.D. : C'est la ligne des Bains-Douches. C'est-à-dire à la fois des têtes d'affiche et des découvertes. Il faut que nous soyons en capacité de partager des grands moments, Yves Jamait, Mes Souliers sont rouges, Gabriel Saglio, Keren Ann, (...) et des nouveaux venus, des coups de cœur, Marcia Higelin, Lonny...

R : Le festival en chiffres, combien de professionnels, combien de bénévoles ?

S.D. : On s'appuie sur trois piliers : les salariés permanents, les intermittents et les bénévoles. On est 52, plus les renforts. Pour ma part, on m'avait appelé en 2013 « l'Happy-culteu », je suis très fan de ce mot, je fais en sorte que la ruche puisse tourner.



Happy festival by Franck Lemort

Je ne suis ni la reine, ni le bourdon, je suis une petite ouvrière comme tout le monde, je fais en sorte que le miel soit bon.

R : Après deux ans de Covid, comment va la « Chanson française » ? La fréquentation des spectacles est-elle bonne, en France et à Lignières ?

S.D. : La situation pour la chanson en France est très paradoxale. En fait, pendant les confinements successifs, les artistes ont créé, ils se sont exprimés, ils ont commencé à lancer des projets (...). De l'autre côté, on voit d'une part que ce qui cartonne, ce sont les têtes d'affiche qui trustent tout, qui prennent tout l'espace médiatique, et d'autre part il y a un public qui ne revient pas forcément à plein dans les salles de concerts et les derniers festivals. (...) La prime au retour à la normale, c'est là [dans les lieux de spectacle] où il y a une identité

forte, où il y a une chaleur humaine, où on fait attention aux artistes, aux travailleurs, aux employés, aux spectateurs ; c'est ça qui va faire qu'on va peut-être tirer notre épingle du jeu. Pour les Bains-Douches, ça a été dur toute la saison, (...) il va falloir faire très attention à cette petite maison, parce que cette saison n'a pas été si facile que ça. On ne sait pas comment cela va reprendre en septembre prochain.

R : Minute nostalgie, il y a 30 ans, quels étaient tes goûts musicaux ?

S.D. : Il y a trente ans, [Sylvain Dépée a alors 11 ans - NDLR], plaisir coupable, je crois que j'écoutais un groupe vocal qui s'appelait Pow Wow qui avait dû cartonner en 1991. Mais je commençais aussi à écouter du Nirvana... J'étais entre deux tensions très différentes.

Propos recueillis par Pascal Roblin



La femme s'emmerde-t-elle en chantant ?

ÉDITO

Cher adolescent. Je t'ai vu hier dans la file d'attente. Tu ne pensais certainement pas que tu vivrais ton week-end de l'Ascension à Lignières, coincé avec tes parents « branchés sur France Inter et qui votent pour les verts ». Ça leur coûtait quoi de te laisser partir avec tes amis ? Tu attends patiemment, sans réseau, à écouter des discours de vétérans, qui ont connu les festivals du temps d'avant. A l'époque, « ils buvaient dans la même verre ». Ça te paraît si transgressif. Tu rentreras quelques minutes plus tard dans la salle, à entendre des airs que tu reconnaitras. La programmation musicale ressemble à une playlist des jours de grève de Radio France. Je te comprends. Adolescent, j'étais moi-même coincé avec mes parents dans la file d'attente d'un centre culturel construit dans les années

1970, pour aller voir un dimanche, à 17h, une représentation d'Édipe Roi par des acteurs hongrois dans le cadre d'un échange des villes jumelées. Ne t'inquiète pas. Très vite, tu t'apercevras, surpris, que même Clara Luciani est passée par ici. En sortant dans (la) les rue(s), tu croieras des artistes au look hipster cherchant un Uber, te retrouveras à aider au comptoir à servir des bières bio locales, tu finiras les verres. Très vite, tu auras l'impression que tout se joue là, maintenant. Tu finiras même un jour à te prendre pour François Morel écrivant une chronique pour Par Jupiter ! (Spoiler : tu écris juste un éditto à tendance réactionnaire à Lignières). Tu te rappelleras avec émotion de ce festival, comme d'un « Petit bal perdu : et c'était bien ».

Frédéric Sallé

L'ANNIE-VERSAIRE



Annie Marchet, présidente des Bains-Douches, tire cette année sa révérence.

c'est ton dernier festival en tant que présidente.

Annie Marchet : L'après-Covid je m'en fous. Donc ça, déjà, c'est passé. (...) Pour moi le plus grand changement, c'est que j'ai toujours travaillé, j'étais toujours sur la production du festival, j'ai organisé tous les festivals L'Air du Temps. Et là, c'est la première édition que je vais vivre en tant que spectatrice. Je ne sais pas comment je vais la vivre.

R : Donne-nous quelques beaux souvenirs qui t'ont marquée durant ces 30 éditions.

A.M. : La première édition. Jean-Claude [Marchet] était dingue avec le fait de faire un festival. C'était une espèce de folie. On voulait fêter les 10 ans de l'association (Rencontres et Loisirs à l'époque) en 1988. On

voulait marquer cela. On était une toute petite équipe. Bien sûr des bénévoles nous ont rejoints après, pendant le festival. Mais, on était très peu pour l'organiser. Un festival de six jours et de quatorze artistes. De la folie. On a commencé le mardi soir par une émission de France Bleu avec des artistes comme Romain Didier. C'était formidable, jusqu'au dimanche après-midi. C'était le premier, il faisait beau... On tremblait, car c'étaient des copains qui faisaient la technique... On était bénévoles, on travaillait le lendemain, on était lessivés... On a attendu 1993 pour faire la deuxième édition.

Propos recueillis par Pascal Roblin

(La suite sur la chaîne Youtube)

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

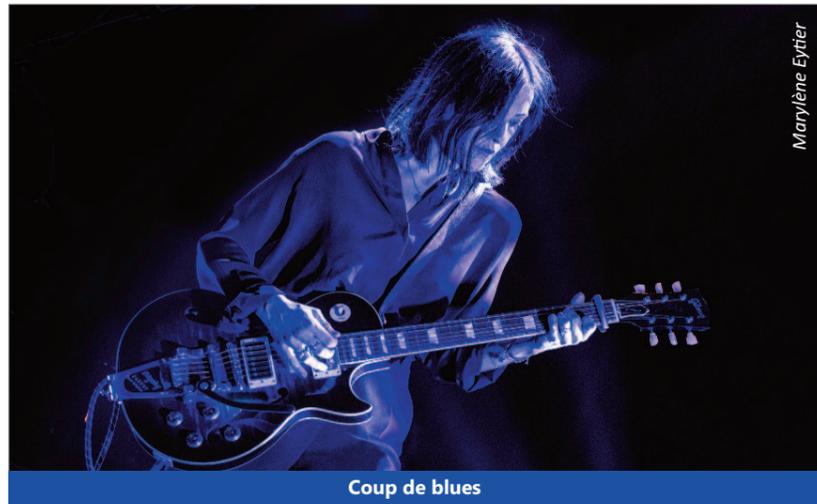
SUR LA CORDE SENSIBLE

Aux Bains-Douches, hier soir, Keren Ann a accueilli les festivaliers pour une soirée classieuse.

Silhouette sombre et gracile, délicate, longiligne et terriblement simple, Keren Ann entre et s'installe au piano et nous entraîne «*Sous l'eau*». En quelques notes, le décor est posé, le ton est donné. Keren Ann glisse d'un instrument à l'autre. Les lumières rasantes et la pénombre pesante dissèquent les détails. Le contour d'une main, du manche de sa guitare électrique. Et cette ombre qui la plaque sur les murs des Bains-Douches... Keren Ann tisse sa toile au fil de ses vingt-et-une chansons. Une toile tendue entre les rues de Montmartre et les avenues de New York. Des



Cathy Beauvallet



Marylène Eytier

Coup de blues

rues où elle se promène pour écouter la ville se réveiller. Des rues des Abbesses où elle aime se perdre, aux rues égrainées menant jusqu'à cet hôtel de Chelsea qui brûle. Une lettre pour raconter les flammes et la fumée qui n'a pas été envoyée, changée en chanson. Le moment est beau ; beau et intimidant, comme les rues de Manhattan lors d'un premier voyage. Keren Ann, artiste inaugurale.

«*Ton île prison*», «*Nager la nuit (dans une eau qui dort)*», «*Que n'ai-je ?*», trois titres avant de faire une pause où Keren Ann raconte comment elle choisit d'écrire des chansons. Elle se dit architecte. «*Deux couplets, un refrain, parfois un pont*». Certaines histoires sont prises par d'au-

tres. Vingt ans ont passé et elle s'autorise à les chanter. «*Faire des ronds dans l'eau*» réempruntée à Benjamin Biolay, «*Jardin d'hiver*» confiée à Henri Salvador. Keren Ann, artiste incontournable.

Le public est invité à l'accompagner. Une invitation acceptée avec douceur et retenue par les festivaliers. Il est vrai que le voyage a commencé au siècle dernier. Un voyage en première classe. Onze albums studio, des collaborations, des musiques pour accompagner des films, des musiques qui s'inventent dans des films et puis ces chansons finalement toutes nues ce soir. Keren Ann dit apprécier ce festival qui lui permet, seule en scène, *One night alone*, de chanter les textes, «*tels qu'ils sont, avant*

qu'on les habille». Keren Ann, artiste intemporelle. Aux Bains-Douches, Keren Ann a partagé son blues, en do, et son «*Bleu*», de dos, au piano. Elle le dit : «*Rien ne vaut ce lourd silence qui vient bercer mon imprudence*». Keren Ann prend le temps de faire un clin d'œil à Chaplin qui a aussi son blues en do. Un «*Smile*» pudique, presque timide, pour remercier les spectateurs d'avoir partagé ce moment avec elle. Avant de conclure à la guitare électrique par une chanson réenregistrée cette année avec le Quatuor Debussy, «*You have it All to lose*», Jusqu'à la dernière note, jusqu'à la dernière corde de sa guitare qui résonne, Keren Ann, artiste insaisissable.

Francine Moronvalle

PROMENADE CHANTÉE

SUR LES PAS DE GEORGES : NOUS DERRIÈRE, LUI DEVANT



Rendez-vous au cimetière à 11h pour une marche...
- Nuptiale ?
- Non, musicale !

Une troupe de cent-cinquante passantes (et passants) se forme au départ du cimetière de Lignières pour la conférence chantée, direction «*vie fantasmée*» de ce grand artiste décédé il y a quarante ans. Grâce à Bastien Lucas et Julie Rousseau, couple fil rouge de cette trentième édition de *L'Air du Temps*, nous redécouvrons – non sans surprise – le parcours de l'homme à la pipe et à la moustache. Comme pour inverser la courbe du temps, on commence par *Les funérailles d'antan* : qui savait que Brassens voulait se faire entermer ici, à Lignières, avant de se rabattre sur Sète ? Après avoir collé «*La fessée*» à Julie Rousseau, Bastien Lucas nous fait revenir à la vie en quittant le cimetière, qui n'avait jamais abrité autant de rires et d'applaudissements. Qui savait que le projet de Georges d'habiter à Lignières s'est envolé avec le toit de sa future maison lors de «*L'orage*» ? Le public et le chien du voisin chantonnent

avec les deux maîtres de conférences, qui poursuivent avec «*Bécassine*», titre évoquant l'amour de Brassens pour la chanson. Un peu d'escalade plus tard, nouvelle escale chantée, avec des personnages très incarnés par le trio JOB qui, aujourd'hui, restera un duo. «*Philistins*» évoque ces gens qui deviennent artistes «*au lieu d'avoir un vrai métier*». Un chemin encaissé abrite la suite de notre balade jusqu'à un grand chêne, planté par inadvertance par notre bon vieux Georges mâchonnant des glands au détour d'une balade. «*Auprès de mon*

arbre» en version country est joliment ponctuée de «*hihaaa*» ! Mais, fini de glander, sortons nos passeports pour passer du côté obscur de la force (Georges Brassens + Bastien Lucas =... vous l'avez ?) : nous arrivons à St Hilaire en Lignières, pour un chœur de «*da, da, da*» (non, précisons pour les absents qu'ils n'ont pas chanté *Le Petit Cheval*). Chœur dirigé d'une main de maîtresse par Julie Rousseau sur «*L'Auvergnat*». Ce n'était rien qu'une chanson mais elle nous aura réchauffé la voix. Le cortège s'arrête sur une plage. Un moment de fantasmie met

en scène Annie Marchet, muse de Georges se baignant en tenue d'Ève dans «*L'eau de la claire fontaine*» ou plutôt dans «*El agua de la fuente clara*». Que calor ! Même les poissons en rougissent. On peut dire que Bastien Lucas et Julie Rousseau nous auront bien baladés, et que cette mythographie, cette histoire pipée, nous aura appris moult *fun facts* à propos de la vie lignéroise de Brassens. Même si nous sommes revenus avec des sabots semblables à ceux d'Hélène, nous avons, comme Ulysse, fait un beau voyage.

Violette Dubreuil et Thibaud Moronvalle



Marylène Eytier

À G(e)orges déployées

HIER SOIR SOUS LA HALLE

DANCE MACHINE



La Machine est de retour à Lignières après huit ans d'absence. Moteur !

C'était dans le monde d'avant, en 2014, La Machine faisait escale à *L'Air du Temps*, et de mémoire d'anciens, les quatre compères avaient captivé leur auditoire du Café du Commerce avec leur énergie festive. Hier soir, les festivaliers ont répondu présents pour voir La Machine épisode 2 !

C'est avec une formule bal-concert que La Machine a signé hier soir son retour à *L'Air du Temps*. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette formule *all inclusive* a fait mouche, car le spectacle était autant sur scène que sur la piste de danse, amé-

nagée pour l'occasion sous la Halle.

Les fins connaisseurs des danses traditionnelles ont envahi le *dancefloor* dès les premières notes pour ne plus le quitter. Et il y en avait pour tout le monde et pour tous les goûts, entre la bourrée à deux temps, la mazurka, le rondo, la scottish et j'en passe...

Il faut dire que La Machine sait y faire pour festoyer. Depuis maintenant plus de dix-sept ans, ces pointures de la musique traditionnelle nous font voyager entre notre région et les quatre coins du monde, sources d'inspirations infinies pour ces passionnés des airs qui ont traversé les siècles. Le charismatique Julien Barbances,



Cathy Beauvallet

avec sa cornemuse et son timbre de voix brut, distille des sons hypnotiques à tous les corps en accord. À ses côtés, ses fidèles musiciens : Grégory Jolivet avec sa vielle électro-acoustique (cf. illustration de Cathy Beauvallet), grand artisan de boucles entêtantes, Florian Huygebaert aux percussions et Jean-Laurent Cayzac à la contrebasse. Tous ensemble pour servir le collectif si bien rôdé.

La marque de fabrique de La Machine, c'est assurément le mélange de rythmes traditionnels envoûtants et des sons inspirés d'horizons lointains qui nous offrent des instants suspendus. Le temps s'arrête. Quoi de mieux pour danser jusqu'au bout de la nuit ?

Pascal Miara



Marylène Eytier

Entrez dans la ronde !

MICRO-TROTTOIR

C'EST QUOI TA MUSIQUE DE FOND ? DE FORME ? À FOND ?



Questions empruntées à Bastien Lucas



Jean-Luc Bourges



Germain, Pierre, Aline et Blanche, La Groutte près de Saint-Amand



Carine Achard, Tours

Quand je fais autre chose, je suis plutôt sur de la chanson française de préférence, mais aussi du rock, et encore du blues, voire du jazz. Dans la voiture, j'aime écouter Charlélie Couture, souvenir d'un très beau concert qui avait eu lieu ici il y a quelques années. En ce moment, j'écoute Juliette Armanet, une grande artiste, très authentique. En blues, c'est *open bar* et en jazz, j'écoute plutôt du jazz latino. Pour ma musique de forme, il faut se tourner vers de grands artistes comme Brel, Brassens, Ferré, peut-être Guy Béart, et également Jean Ferrat. Bien sûr, ceux-là, si je les écoute je ne peux pas conduire, je me pose chez moi avec un casque. Mes musiques à fond, c'est généralement du rock des années 70 comme Deep purple, Led Zeppelin, ACDC bien sûr... et j'en oublie forcément.

Blanche : J'aime bien écouter Vianney en dessinant sur mon tableau dans ma chambre.
Germain : Moi j'écoute des CD dans ma chambre, comme Soprano, Ed Sheeran et aussi Kendji Girac. En même temps, je lis des mangas.
Pierre : Alors moi, j'écoute un peu de tout mais en musique de fond, je dirais plutôt de la variété française comme Paris Combo, des choses comme ça. En musique de forme, j'aime beaucoup les Têtes Raides, Mano Solo, dont il faut écouter les paroles bien attentivement.
Germain : J'écoute à fond Ed Sheeran, Soprano et des musiques que mon papa n'aime pas, parce que c'est du rap.
Blanche : Moi, j'écoute Aldebert à fond.
Pierre : Pour écouter à fond, là on va sortir de la variété : du ACDC, ça s'écoute bien à fond.

Je suis auteure-compositrice-interprète. La musique que j'écouterai en faisant autre chose, ce serait plutôt de Jacques Higelin. Je suis une très grande fan de Jacques Higelin, dont ma chanson préférée est «*Chambre sous les toits*». L'artiste que j'écouterai de manière plus attentive, sans faire autre chose, serait Barbara. Je n'ai pas de chanson préférée car j'en aime beaucoup mais celle qui me vient à l'idée s'intitule «*Gare de Lyon*», parce que c'est une chanson qui fait voyager et qui fait vraiment du bien. En ce qui concerne ma musique à fond, j'écouterai Philippe Prohom, que je n'ai jamais eu la chance de voir en concert. En revanche, en grande fan d'Higelin, j'ai pu le voir plusieurs fois en spectacle !

Propos recueillis par Adèle Miara et Violette Dubreuil